Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 6 (1765)

Heft: 3

Artikel: Mémoire sur la maniere de perfectionner les tuileries

Autor: Droz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MEMOIRE

qui est la pilea généralement reque, & que d'afférent

THOME

SURLA

MANIERE DE PERFECTIONNER

LES

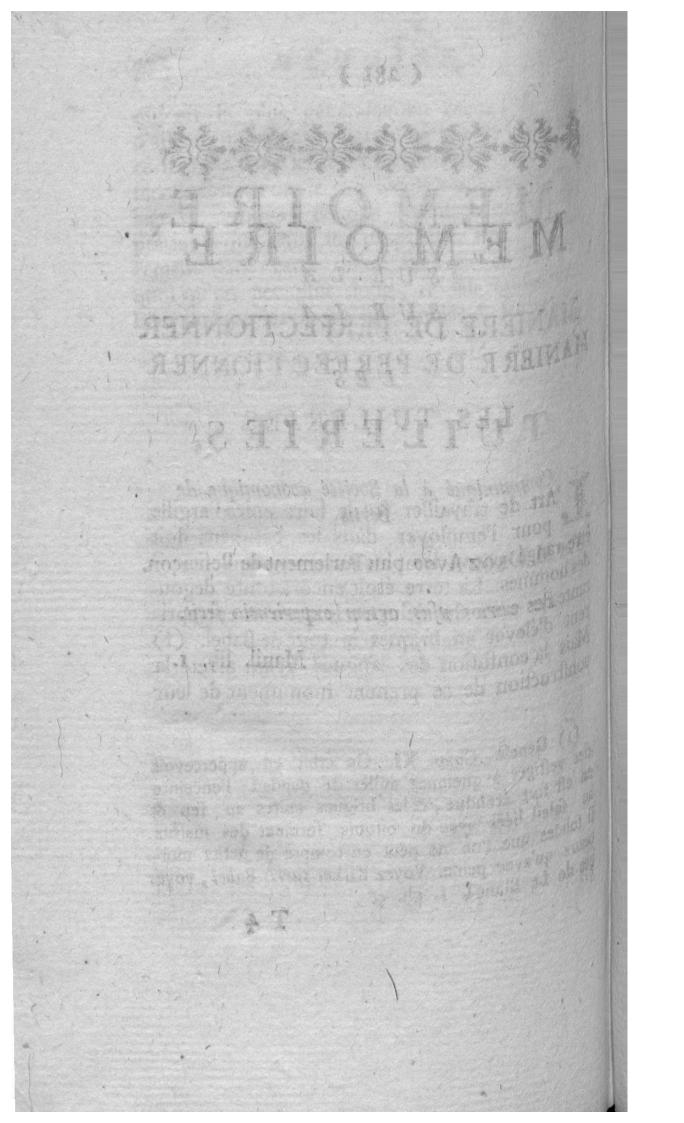
TUILERIES,

Communiqué à la Société aconomique de Berne

Par M. DROZ Avocat au Parlement de Befançon.

Per varios usus artem experientia fecit.

Manil. lib. r.





MEMOIRE

SURLA

MANIERE DE PERFECTIONNER LES TUILERIES.

Art de travailler & de faire cuire l'argille pour l'employer dans les bâtimens doit être rangé parmi les plus anciennes inventions des hommes. La terre étoit encore toute dégoutante des eaux du déluge, lors qu'ils entreprirent d'élever en briques la tour de Babel. (1) Mais la confusion des langues ayant arrêté la construction de ce premier monument de leur

⁽¹⁾ Genese. Chap. XI. On croit en appercevoir des vestiges à quelques milles de Bagdad: l'enceinte en est fort étendue, & les briques cuites au seu & au soleil liées avec du bitume forment des massifs si solides que l'on ne peut en rompre de petits morceaux qu'avec peine. Voyez Kirker turris Babel, voyages de Le Blanc I. 1. ch. 5.

vanité, ils furent obligés de se disperser pour peupler toutes les parties de ce globe. Ceux qui s'établirent dans les plaines, conserverent l'usage de suppléer à la pierre par de la glaise moulée. C'est ainsi que suivant la commune opinion, Nembrod bâtit la ville de Babylone qui fut ensuite sermée par le même art de ces murs célébres que les Grecs compterent au

nombre des merveilles du monde.

Cette méthode qui avoit commencé dans l'Asie (2) passa aux Egyptiens. Un de Pharaons s'en servit pour opprimer les Israelites en les employant sans relâche à ce travail pénible. Les Grecs bâtissoient de même. Ils communiquerent aux Toscans leur maniere, & ceux-ci la transmirent aux Romains: le panthéon & les édifices les plus vastes que les Empereurs sirent élever sont de briques, & ont eu la plus grande durée. Dans quels lieux ne trouve-t'on pas de ces restes de leur attention pour la commodité publique, de leur gout pour la magnificence & des travaux de leurs soldats infatigables. (3) De tels monumens qui ont résisté

(2) L'Armenie, la Georgie, la Perse, les bords de la mer Caspienne &c. offrent encore aux voyageurs dans des lieux déserts plusieurs ruines de bâtimens

en briques.

(3) Les briques que les légions faisoient étoient marquées de leur nom. Voyez sur cela la differtation donnée par M. Schepfling à l'académie des sciences en 1731. Mémoires de l'académie. Tom 10. p. 457. Les Germains ne conneissoient pas l'usage des briques. Ne

à une longue suite de siecles, tandis que nos murs tombent en pourriture au bout de quelques années de construction, auroient dû nous réveiller plutôt sur la maniere d'imiter les briques romaines: comme les fréquens incendies qui ont affligé différens lieux de la Province & furtout des villes principales auroient dû contribuer à la perfection des tuileries; mais en vain le Parlement a-t-il ordonné que dans les villes & les bourgs fermés, les toits feroient de tuiles (4); ses sages réglemens ne seront pas exécutés, si l'on n'y engage les particuliers en perfectionnant les fabriques.

Un tel sujet étoit reservé pour signaler le zele patriotique de l'académie de Besançon. Occupée ci-devant à fouiller dans les ruines de l'antiquité & à en restaurer les monumens, elle veut aujourd'hui bâtir à neuf pour les fiecles à venir: elle prend sous sa protection les arts de premiere nécessité & n'oublie rien pour les encourager. (5) Une ville infortunée devenue si

cæmentorum apud illos aut tegularum ufus. Solent fubterraneos specus aperire &c. Tacit. de mor. germ. 16. c.

(4) Arrêt de réglement du 9. Juillet 1753. rec: tom. 7: ou valend she li

(5) C'est ainsi que Constantin voulant faire de Bysance une nouvelle Rome, fit enseigner l'art de bâtir à de jeunes Africains, les excitoit à l'étude par des privileges aussi beaux que les appointemens de leurs professeurs étoient considérables. cod. theodos. lib. 13. tit. 4. 1. 1. Ce fut de même par les récompenses que

ald the supplied that and restrict the supplied to the supplin

souvent de nos jours la proye des flammes pour n'avoir été couverte qu'en bois, intéresse l'humanité à son sort. Déja ses officiers Municipaux n'épargnent rien pour procurer de la tuile qui puisse résister aux fortes gelées que l'on éprouve dans les montagnes. J'ai fuivi leurs ouvriers, j'ai parcouru les marnieres en cherchant des pétrifications, j'ai vu en différens livres des principes épars rélatifs à cet objet. (6) C'en étoit affez pour me dicter quelques observations, puisse-t-il s'en trouver d'utiles à cette Province. La variété de son sol miparti de plaine & de montagnes, aussi différent pour la température de l'air que pour ses productions, ne permet par de donner des regles générales : je ne cherche qu'à présenter des vues, les calculs rélatifs de commodité, d'utilité & de dépense décideront sur l'exécution.

Découvrir de la bonne argille, trouver un lieu commode pour le transport des terres, la traite des bois & la conduite des eaux, le bâtir convenablement, travailler la glaife, la bien corroyer, mouler, secher, cuire & employer;

Leon X. François I. Henri II. & Louis XIV. porterent l'architecture à un si haut degré de perfection,

(6) Encyclopédie aux mots argille, brique, calcaire, chaux, fayence, fer, feu, fourneau, glaise &c. L'histoire naturelle de M. de Busson tom. 1. art. 7. & 8. La physique de van Musschembroek à l'article feu. Le dictionnaire œconomique à l'article marne, traité de la culture des terres par Duhamel. Le gentilhomme cultivateur tom. 1. & 2.

tel est l'objet de la tuilerie & de la briqueterie qu'il s'agit de perfectionner, je commence par les bâtimens.

en . June procurer de la

rahit is a sorge Bâtimens.

On fait ordinairement la hale quarrée; je préférerois le parallélogramme ou quarré long du double de la largeur; l'air y circulera plus librement sur-tout si l'on a attention de tourner les grandes faces aux vents qui regnent le plus communément dans le lieu, c'est-à-dire au nord & au sud plus ou moins variés à l'est ou à l'ouest, suivant que les montagnes, les bois & les gorges dirigent les reflets des vents. On aura attention de placer les colonnes de la charpente, de façon qu'elles forment dans le milieu du bâtiment & en longueur une allée de 7. à 8. pieds pour placer la table du tuilier, & que l'on puisse avec des poteaux établir des allées transversales de 2. pieds & demi à 3. pieds, où l'on formera des tablettes ou rayons avec de fortes lattes de sciage entaillées dans les poteaux à la distance de 6. pouces en 6. pouces sur la hauteur de 6. à 7. pieds, & l'on placera fur les tablettes ou rayons les planchettes dont on se servira pour faire fecher la tuile comme je l'expliquerai. Chacune de ces allées transversales suffira pour desservir aux côtés des deux tablettes: ainsi pour ménager la place on en rapproche deux rangs l'un de l'autre, ensorte que par ce moyen on a 8. à 9. sois plus de place au moins pour faire secher la tuile (7) & cet avantage double en faisant un étage dont on ne planchera que les allées correspondantes à celles du dessus & laissant jouer l'air sous les rayons de planchettes. On pratiquera pour cet étage des lucarnes qui seront garnies de volets en façon de persienne du côté du soleil.

Les avantages de cette tuilerie en quarré long distribuée en allées garnies de tablettes sont des plus évidens; l'air joue mieux dans le quarré long; & quoique la surface de l'aire soit pareille aussi bien que celle des toits à ceux du quarré parsait, ces toits n'en sont pas si élevés, & on peut leur donner plus de rapidité avec des colonnes plus courtes que celles qu'il faudroit pour le milieu de la charpente, conséquemment ils s'useront moins, le volume d'eau étant moindre & moins accéleré dans le bas; il sera d'ailleurs plus facile de les couvrir en chaume & de pratiquer même si

⁽⁷⁾ Supposons la tuilerie de 32. pieds de large sur 64 de long: sur toute l'aire on ne pourra mettre à platte terre que 1400 tuiles du grand modele, au lieu que par les tablettes, quoique l'allée du milieu reste vuide de 8. pieds & les allées transversales de 12. de long sur 3, de large, il y aura toujours de chaque côté de la grande allée 26. piles de tablettes, chaque pile de 13. tablettes, chaque tablette contenant 20. tuiles ou environ, ce qui en donne 13000.

l'on veut, le logement du tuilier en menfarde. (8) see all a rolling states at any legities

Le fourneau destiné à cuire la terre sera plus ou moins grand selon l'étendue des angars, il fera plus ou moins élevé pris égard aux matieres combustibles qui doivent servir à la cuisson. On y distingue le foyer, la voute & la chambre; celle-ci sera cube pour le sapin & les fagots, un peu plus basse pour le chêne & la tourbe, plus grande de toutes faces pour le charbon de terre & de pierre qui doit être mis dans les intervalles des tuiles.

On aura attention de choisir les pierres les moins calcinables & qui résistent le mieux au feu pour former les murs de l'extérieur du fourneau; ils seront proportionnés à sa gran-

deur pour soutenir l'action du feu.

Supposons par exemple un fourneau destiné à cuire avec du fapin ou du chêne quinze milliers de tuiles du modele de 12. pouces fur 6. & un ou deux milliers de briques ordinaires, le dans - œuvre du fourneau aura 10. pieds quarrés de surface sur 15. pieds d'élévation, tant pour la chambre que pour le foyer & la voute, les murs auront 4. pieds d'épaif-

(8) Cette figure du quarré long qui est plus avantageux pour les hâles des tuileries, ne le seroit pas de même pour des bâtimens où il faudroit une enceinte de murs, parcequ'il en faut d'autant plus fur une même furface que sa figure s'éloigne davange du quarré parfait.

feur à fleur de terre & dégraderont dans l'extérieur jusques à un pied & demi au dessus, l'intérieur demeurant toujours à plomb & revêtu en briques. (9) L'épaisseur des murs sera double dans le bas du côté des embouchures seulement à la hauteur de 4. pieds, soit parceque la slamme gênée dans le sourneau fait plus d'essort pour sortir en devant, soit parce qu'on la force d'agir dans le sourneau dès qu'elle ne trouve pas à s'échapper facilement à cause de la prolongation des embouchures.

Chaque embouchure n'aura que deux pieds de largeur sur trois & demi de hauteur; ce-la suffit pour jetter le bois dans le foyer. Elles seront du même côté séparées par un tumeau de trois pieds & demi dans le milieu du four-

neau. (a)

Dans les fourneaux où l'on fait habituellement de la chaux, il n'y a qu'une grande embouchure au milieu qui s'évase dans l'intérieur, mais la voute doit toujours être soutenue dans le milieu par un massif que les ouvriers appellent pied droit & qui forme réellement

(9) Pour ces briques il faut choisir de la terre qui résiste le mieux au seu, & dans la construction on sera une arcade de la largeur de chaque sace intérieure du fourneau, à la hauteur du tiers, asin de pouvoir renouveller le bas du revêtissement qui s'use d'avantage étant plus près du foyer.

(a) On peut aussi faire deux ouvertures lors

qu'on fait de la chaux. E. d. g.

lement deux foyers. Pour en donner l'idée, il fant parler de la disposition intérieure: elle n'est ni de construction permanente, ni cependant de l'arrangement habituel de chaque cuite. Une voute percée que l'on nomme grille sépare le foyer de la chambre, tantôt cette grille se fait en pierre calcaire pour avoir de la chaux, tantôt elle se fait en briques crues qui soutiennent plusieurs cuites, après quoi on les renouvelle pour ne pas les perdre.

J'ai exigé ci-dessus deux embouchures pour avoir deux foyers; la flamme s'en distribue plus également dans toute la chambre. Supposons toujours notre fourneau d'une surface de 10. pieds quarrés, je la divise en long de la

maniere fuivante.

Je mets deux pieds & demi vis-à-vis de chaque embouchure pour la largeur des deux foyers paralleles qui seront de toute la profondeur du fourneau; vis-à-vis le tremeau qui sépare les deux embouchures serà le massif nommé chevalet, ou piedroit séparant les deux fovers dans toute leur longueur : enfin dans les deux côtés setont pareillement deux demi chevalets paralleles à celui du milieu, tous destinés à foutenir la grille formée des différens arcs d'une voute surbaissée de même élévation que l'arcade de l'embouchure. Les chevalets serviront donc d'impôt à ces arcs arrangés de facon qu'il y ait toujours entr'eux un espace pareil au massif pour laisser passer la flamme, & dans les vuides le chevalet se terminera en 1765. III. P.

pointe depuis l'impôt, afin que la flamme se répande mieux depuis le dessus de la grille.

Après avoir prescrit la forme de la construction du angar & du fourneau, je proposerai encore ici l'établissement de trois bassins qui sont entrés dans mes vues de la perfection des tuileries; en voici la forme, on en trouvera l'usage à la suite.

Ces bassins seront placés au devant des angars & disposés de façon que l'on puisse par le moyen de petits empalemens faire couler ce qui sera dans le premier bassin au second,

& de celui - ci dans le troisieme.

Le premier bassin pavé sera fort bas de bord & plus étendu que les deux autres. Son empalement sera garni d'une grande claie de ser mise perpendiculairement, & d'une seconde placée horizontalement sous le jet de l'écoulement du bassin. Les voyes de la perpendiculaire seront plus claires que celles de l'horizontale.

Le second bassin bordé de planches & pavé sera plus resserré & plus élevé que le premier, il sera pareillement assorti de claies dont les voies se resserreront de plus en plus dans le gout du tamis que les maçons appellent gringallet placées à son empalement comme les précédentes; il sera d'ailleurs percé de côté à la moitié ou aux trois quarts du bord pour pouvoir par une bonde faire écouler les caux dont je parlerai.

Enfin le troisième bassin plus petit que le

précédent sera à couvert sous l'angar & tout en planche, il n'aura point d'empalement mais seulement des trous à différentes hauteurs pour pouvoir faire écouler les eaux après le dépôt de l'argille comme: je l'expliquerai, mais avant que de travailler la terre, il faut la choisir.

sand gob mayor an \$. I I.

Choix & mélange des terres.

rea white and a set most so at

Le choix de la terre demande la principale attention, les autres ne sont que rélatives. Il s'agit de sçavoir distinguer différentes espèces de glaise qui pour être tenaces, visqueuses, grasses & ductiles ne sont pas cependant également propres à être travaillées.

L'argille qui est la même chose que la glaise, quoique quelques personnes les distinguent par le plus ou le moins de sable (10)

(10) Le gentilhomme cultivateur fait une grande énumération des glaifes & des argilles, dont voicil l'extrait.

Glaise rouge excellente, dont on forme le fond des étangs que l'on mêle avec du foin pour former des cabanes, & dont on feroit des tuiles très fermes. Les travaux de la préparation en sont plus grands & la couleur n'en est pas belle.

Glaise jaune à peu près de même nature qui se trouve rarement avec la rouge qui demande d'être plus battue, quoiqu'elle paroisse exiger moins de tra-

se trouve par tout, mais à différentes profondeurs; elle forme, suivant M. de Buffon, une des principales couches du globe terrestre & fert de baze à la plupart des rochers; si elle étoit toujours pure, on seroit assuré d'en former de la tuile & de la brique excellentes; mais les bouleversemens que la terre à éprouvés, ont melangé les couches, & l'argille se trouve remplie de différens minéraux de terre & de pierres calcaires, de coquillages pétrifiés & d'une infinité de corps étrangers qui alterent plus ou moins sa qualité & varient ses couleurs: on trouve des argilles blanches, rouges, jaunes, bleues, rousses, grifes, noires & marbréés; elles font plus ou moins dures; les unes tiennent du fable, d'autre du tuf; d'autres paroissent avoir une disposition prochaine à se pétrifier entiérement, & ser-

vail, qui se crevasse & se met en boullie sur la surface. Celle ci-prend en cuisant un plus beau rouge.

Glaise jaune & bleuâtre d'une moyenne consistance, pas trop friable, dont on fait de bonnes briques.

Glaise noire, bleuâtre, pure, dure & tenace, vraie ter-

re à tuile.

Glaises rouges produisent des ouvrages fins & cassans.

Glaise noire terre à pipe &c.

· William Spiece was the applicant for the Court

Partout où l'on trouve de la glaise fine, rarement il y a de ce sable nécessaire pour la fabrication de la tuile; mais dès que la glaise est coupée par une quantité de sable proportionnée, c'est ce que l'auteur appelle argille. Il est facile de la reconnoître à ce sable sin presqu'impalpable, que les pluyes en détachent & conduisent sur le bord des chemins.

vent même à faire de la chaux; de là ces nuances innombrables qui de différentes combinaisons de parties donnent des effets tout contraires dans une matiere dont les apparences sont à peu près les mêmes, c'est cette matiere qui sous le nom de marne engraisse; échausse & fertilise les terres, & se calcine au point de former de la chaux, tandis que sous le nom de glaise elle arrête la végétation, se durcit à l'air & au seu au point d'égaler le caillou, de résister à la lime & au burin, & de rendre des étincelles sous le marteau.

Pour trouver la raison d'une différence aussi sensible, il faut avec les Chymistes décomposer toutes les terres par le moyen du feu. Où ne s'infinuent - pas les traits perçans de cet élément? il divise & enleve avec éclat les particules sulfureuses enfermées dans les corps, & s'ils en manquent, il n'en agit pas moins quoiqu'en filence & met à découvert les combinaisons de la matiere en les réduisant aux premiers principes. Je vois, disoit M. le Cardinal de Polignac, le feu consumer les " corps secs, réduire le bois en cendre, cal-" ciner les pierres, vitrifier les cailloux, fondre les métaux, durcir l'argille en la déf-" féchant & tirer du fond des êtres leurs principes les plus intimes &c. , (II) il

Cur lignum in cineres, in calcem faxa resolvat Cur silicem in vitrum vertat, cur tosta metalla

explique sans peine tous ces effets, mais pourquoi remonter aux caufes? l'expérience suffit : elle nous apprend que le plus grand nombre des substances terrestres, est vitrescible; la pure argille; le fable, les métaux, les minéraux, les fels &c. se réduisent en fusion. Le feu réunit leurs parties divisées, en fait une matiere homogene, dure & plus ou moins transparente à laquelle il ne peut plus causer d'altération. L'air & l'eau ne peuvent alors y en apporter qu'à la longue & fort infensiblement; & s'il s'enleve quelques écailles imperceptibles, elles retournent en argille : aussi l'on apperçoit dans l'argille au grand jour des paillettes talqueuses qui ne sont qu'un verre décomposé; en sorte que suivant M. de Buffon, le verre & l'argille forment le premier élément. Il se trouve cependant une classe de matieres qui semblent se distinguer de cet ordre général. La pierre ordinaire & les corps qui lui font analogues, les coquilles des testacées, les crustacées, &c. contenant une plus grande partie de principes actifs & volatils, n'ont pu jusqu'à présent être vitrifiées sans mixtion, mais au lieu de fe fondre, se calcinent, perdent de leur poids & reprennent la forme

In liquidum flumen, cur limum induret abacto Quidquid erit lymphæ, cur extrahat intima rerum Principia jam video &c.

Amilioret lib. 5.

Voyez suffi le livre] 7.

de terre sans aucune altération que la diminu-

tion de leurs principes.

De ces faits que je donne pour constans sur l'assertion de M. de Busson, dérivent toutes mes conséquences sur le choix des terres propres à faire de la brique & de la tuile & sur les dissérens essets de celles qui paroissent avoir à peu près les mêmes qualités, & je dis que plus une terre aura de disposition à la vitrification, meilleure elle sera pour la tuilerie & la briqueterie, & qu'au contraire plus elle contiendra de parties calcaires, plutôt il faudra en chercher d'autre qui puisse y suppléer.

La chaux a la propriété commune des alkalis fixes, salins & terreux, & par cette qualité elle attire les vapeurs de l'athmosphere; d'autre côté elle entre en effervescence avec chaleur & gonslement dès qu'elle est mouillée; or des matériaux destinés à être sans cesse exposés à l'air & à la pluie, se décomposeront promptement pour peu qu'il y ait eu de calcination dans les parties qui les constituent, tandis que les parties verreuses se conserve-

ront pendant longtems sans altération.

La pure argille est donc préférable comme ayant le plus de disposition à la vitrification ou du moins à se durcir d'autant plus que le seu sera plus violent. Les pyrites & les marcassites qui y seroient mêlées, ne doivent pas la faire entiérement rebuter, parce que ces corps étrangers peuvent aussi se réduire en

V 4

verre: ce sont ces minéraux qui varient les couleurs de l'argille; & leurs parties si fort diversifiées ne doivent pas par la même raison faire craindre qu'ils nuisent. Quelquesois au contraire elles servent à aider la vitrification; ainsi dans l'argille bleue les particules martiales qui s'y rencontrent, servent à la susion ou vitrification même pour les terres alkalines & calcaires qui prises séparement se calcineroient cer-

tainement. (12)

Cependant malgré ce fondant il arrivera toujours un inconvénient dans la fabrication de la tuile, lorsqu'il s'y rencontrera des terres ou des pierres calcaires le feu d'un fourneau de briques n'étant pas suffisant pour réduire entiérement l'argille en verre, & n'y ayant que les pieces cuites dans le bas qui prennent un certain vernis, les pierres ou terres calcaires n'en sont enveloppées qu'à l'extérieur & le degré de chaleur ayant suffi pour les calciner dans l'intérieur, l'humidité qui pénétre à travers les pores du vernis fait gonfler la chaux & éclater la tuile à proportion que la calcination est plus ou moins grande & l'écaille qui se leve est d'autant plus large que la chaux dans son effervelcence a trouvé plus de résiltance.

Ces différences sensibles des terres & des pierres calcaires, & des terres vitrifiables, servent à fixer les idées sur les principes du choix

⁽¹²⁾ C'est une expérience de M. Pott sçavant chymiste de l'académie de Berlin.

que l'on doit faire pour avoir de bonne tuile & de bonne brique, mais comme cette théorie s'applique difficilement, il faut établir des connoissances pratiques à la portée des ouvriers destinés à la profession de tuiliers.

Il n'est pas difficile de distinguer la meilleure marne de la meilleure argille; la premiere échausse les terres par ses parties calcaires, les fertilise par ses sels, tandisque celle-ci retient les eaux du ciel, pourrit les semences, ou se durcissant au soleil empêche les germes de se développer. Ces qualités dérivent des principes que j'ai établis, & j'en conclus que la meilleure terre pour les engrais ne vaut rien pour la tuile; comme l'on connoîtra au contraire que celle qui rendra stériles les lieux où elle se trouve près de la superficie, sera plus convenable pour les tuileries, telle que la terre appellée communément arbue.

En Touraine on engraisse les terres avec de petits coquillages fossiles qui se trouvent dans un banc de 20. ou 30. lieues de longueur; or comme nos marnieres sont souvent remplies de coquillages pétrissés, je crois que l'on doit leur attribuer la cause de l'utilité de la marne, & ayant établi que ce qui produiroit le bon engrais, faisoit la mauvaise tuile & que les coquillages sont du genre des calcaires. En ajoutant que dans les lieux où l'on trouve le plus grand nombre de coquillages pétrissés, bien conservés & séparés, on peut être assuré

que la pierre est gelisse (13) & j'en conclus qu'il faut rebuter la terre où l'on rencontrera certaine quantité de coquillages bien conservés.

Quelquefois cependant les coquilles se sont pourries avec le tems ou elles ont été remplacées par des pyrites ou marcassites qui ont repris leur forme. Alors elles nuisent moins, soit par la division de leurs parties, soit parce que les minéraux sont plus analogues à l'argille.

Il ne suffira pas cependant qu'une terre soit tenace, pesante, compacte, visqueuse ou grasse (a) au toucher comme du savon, qu'elle rende stérile le terrein qui l'a produite & qu'elle ne soit remplie d'aucuns coquillages; il saut encore autant qu'il se pourra qu'elle ne contienne aucuns corps étrangers qui la rendent difficile à tra-

vailler ou qui craignent la calcination.

L'eau forte met les matieres calcinables en ébulition (14) c'est pour cela que l'argille ou glaise blanche passe pour être d'autant plus pure qu'elle ne fait point d'effervescence avec les acides. Il y a cependant des exceptions à cette régle, & je ne donnerai pas cette expérience pour un signe infaillible: il sera plus sûr de ne juger de la propriété de la terre à cuire qu'après en avoir fait usage.

(a) La grasse a plus de rapport à la marne. (14) M. de Buffon tom. 1. p. 348. edit. in 12.

⁽¹³⁾ M. de Buffon hist. nat. tom. 1. p. 442 & 443. edit in 12.

La difficulté de trouver cette glaife si pure, oblige souvent à des melanges rélatifs aux principes que j'ai rapportés. Tantôt on joint à l'argille de la terre rouge, tantôt de la blanche, tantôt de la craie, tantôt du fablon fuivant qu'elle est plus ou moins grasse, & l'on cherche une proportion convenable entre la glaife & les calcaires pour que les alkalis les unissant, les fassent tendre à la vitrification, au lieu de la calcination; mais dans tous ces procédés on ne peut aller qu'en tâtonnant, puisque les ouvriers des chymistes eux-mêmes ne fuivent qu'une expérience aveugle en faisant leurs creusets & leurs fourneaux. Pour les creusets il faut une résistance singuliere à l'épreuve du feu, des acides & des métaux; on les fait avec la terre glaise purifiée de toute terre calcaire, mèlée d'un peu de fable. Cette matiere bien préparée, cuite avec soin prend une dureté considérable & ses parties se lient par une espece de demi vitrification. Quant aux fourneaux il les faut poreux pour soutenir sans altération les changemens du chaud, du froid; c'est pourquoi l'on mêle à l'argille du grai dont les parties ne s'unissent pas assez fortement pour que le chaud ou le froid cherchant à se mettre en équilibre avec les parois fasse éclater le fourneau.

On pratique la même chose pour la fabrication de la fayance qui doit résister au seu, lorsque l'on n'a pas de la glaise maigre propre à former cette terre brune qui a naturel-

lement le même avantage : or il paroît que les mêmes principes qui indiquent les moyens d'exposer la terre cuite au feu pour éviter la calcination ou l'éclat peuvent servir pour la tuile & que la même terre qui fera bonne pour les creulets, les fourneaux, la fayance & la poterie destinée aux cuisines, sera pareillement bonne pour la briqueterie, en observant cependant que les ouvrages de ce dernier genre ne demandent pas un grain si fin & qu'il leur faut un peu plus de consistance.

Le grand art du tuilier consistera donc à sçavoir choisir & mêlanger la terre. Il ne la prendra ni trop friable ni trop tenace. La plus courte est plus ailée à couper & à tempérer. Si le fable y domine, il la mêlera avec de la glaise plus visqueuse; si elle est trop forte, il y mettra de l'argille sablonneuse & même à ce défaut, des cendres ou des boues prenant égard au climat pour le quel on travaille & aux matieres qui s'y rencontrent.

\$. III.

Travail de la terre.

Après avoir fait le choix de la terre, il s'agira de la travailler à proportion de ce qu'elle fera plus ou moins pure & des mêlanges qu'il conviendra d'y faire, mais en général on ne peut trop la corroyer & la paitrir en la cuifant; le feu fait évaporer les particules aqueules qui sont entre les parties de la glaise, ensorte que toutes les molécules se rapprochent d'avantage, se touchent en plus de surfaces & tiennent plus fortement les unes aux autres; or en les brifant & les atténuant non seulement on remplira cet objet par la diminution des interstices qui deviendront d'autant plus petits que la matiere sera plus subtilisée; mais encore en divifant dans toute la masse les particules calcaires ou les corps étrangers qui pourroient s'y trouver, les effets de la calcination seront beaucoup moins sensibles & ce mêlange aura plus de disposition à un commencement de vitrification qui doit faire toute la dureté de l'ouvrage: les alkalis ou autres fels qui pourront s'y rencontrer, auront plus de facilité à s'introduire par l'action du feu dans tous les pores de la terre, la cohésion en deviendra plus forte & la brique plus durable.

Il ne faut pas cependant se persuader que la durée de la tuile & de la brique dépende principalement de sa dureté: elle doit être proportionnée à la pureté de l'argille; car si les corps étrangers y dominent, alors mieux elle sera cuite, moins elle durera, les parties calcaires se mettant en effervescence par l'humidité, y seront éclater des seuilles d'autant plus grandes que la résistance sera plus sorte; au lieu que si la terre est plus porcuse, & que ces pores soient distribués bien également dans sa masse par la trituration, alors l'effet de la chaux portant également de plusieurs côtés, il se fera

une dissipation insensible des particules ignées contenues dans la chaux : elle s'éteindra & se joignant aux particules terrestres & sablonneuses les plus déliées, formera un espèce de ciment. Ainsi, que l'argille soit pure, ou qu'elle ne le soit pas, il sera toujours très avantageux de la bien broyer & corroyer, le travail remplissant les différentes indications.

Pour y parvenir, le mieux est de tirer en automne la terre destinée à être fabriquée l'année suivante. La gelée seule vaut déjà un grand travail, & elle sera d'autant plus d'impression que les monceaux seront plus petits ou plus étendus; le printems arrivé, voici de quelle.

façon je dirigerois les opérations.

On apportera la terre dans le premier baffin dont j'ai parlé, & l'on fera le mêlange en y jettant proportionnément aux principes que j'ai posés, la quantité de glaise, de terre ou de fablon par paniers ou brouettes, enforte cependant que dans toute la surface, il n'y en ait pas plus de 3. ou 4. pouces de hauteur; fuivant que la terre sera plus ou moins tenace; on en augmentera ou diminuera la quantité jusqu'à ce que l'on puisse la delayer, alors on y mettra une eau suffisante pour détremper : enfuite on croitra le volume d'eau, & après avoir bien remué avec de longs rables de bois toute l'étendue du bassin, il s'y formera une boue claire que l'on fera couler dans le second baifin: un moment de grande pluye peut fuffire à cette opération en conduisant sur la terre déjà détrempée l'eau d'un des côtés du toit de la halle; mais comme il ne passera dans le second bassin que la terre la plus délayée du premier, il faudra y revenir à plusieurs reprises en ouvrant & fermant l'empalement du bassin supérieur pour faire délayer entiérement

ce qui y sera resté.

Lorsqu'il y aura dans le second bassin une quantité suffisante de cette boue claire, au bout de quelques heures elle déposera, alors on pourra faire écouler l'eau qui surnargera dans le dessus par les bondes placées à dissérentes hauteurs dans les planches qui forment les côtés de ce bassin; on y paitrira ensuite la terre avec les pieds pour la faire passer en y remettant de l'eau dans le troisieme bassin par des claies de ser posées comme les précédentes mais plus serrées en proportion & pour hâter la dessication, on fera écouler l'eau supérieure après le dépôt.

Par ce moyen on purifiera la terre des corps étrangers les plus grossiers autant qu'il sera possible. Les coquillages, les pierres & les graviers en seront d'autant mieux séparés que les claies seront plus serrées, il ne saut pas cependant que la terre soit trop délayée; la grande fluidité donneroit lieu aux sables de se servivera pas si on laisse une certaine consistance à la terre dans le second bassin, le premier n'étant que pour dégrossir. D'ailleurs comme

le mêlange des terres se fait dans celui-ci, il faut que tout ce qu'il contient passe dans le troisieme bassin, où après ces opérations, il fera bien facile de les corroyer & paitrir de nouveau pour perfectionner le mêlange. Cette manœuvre ne coûtera pas beaucoup de tems, parce que la quantité d'eau y sera le principal agent, & elle se fera d'autant mieux que les bassins seront plus bas de bord.

Il pourroit arriver cependant que ces opérations ne conviendroient pas à certaines terres fortes qui ne se reduiroient pas en boue, mais je pense que l'expédient seroit très avantageux pour les terres de moyenne confistance. Au surplus de quelque moyen que l'on se ferve pour corroyer la terre, on ne peut trop

y apporter d'attention. (†)

(†) Ces bassins sont inconnus chez nous. On travaille d'abord la terre à sec avec une pioche un peu plus large que la pioche ordinaire & qui est armée d'un manche court, après cette opération on la paitrit, & on la remue de nouveau après qu'elle a un peu seché avec la même pioche. E. d. g.

Their parental and the state of restaurable of the second of the second of the second of the

- artificionamento ono one sende en sol an

-may vetual of the carbo and a constant part of the

Control of the control of the short

S. IV.

Formation des tuiles & des briques.

La terre étant préparée, on la jettera dans les moules pour de la tuile ou de la brique. Il ne paroît pas qu'il y ait rien à perfectionner fur la maniere de sapoudrer de sable les cadres, d'étendre avec les mains, d'unir avec le baton & de déposer les briques en lieu uni; mais pour la tuile on ne peut souffrir qu'on l'étende d'avantage à platte terre. Les planchettes sont à tous égards préférables pour la faire fécher. Celui qui reçoit la tuile des mains du principal ouvrier qui l'a jettée dans le cadre, passera la main mouillée dessus, y fera avec le bout des doigts des rayes en longueur qui se réuniront vers la pointe; le crochet ne sera point formé dans le cadre, ensorte qu'il n'y ait qu'à le redresser, mais on l'ajoute à la main (15) & on le glisse dans une petite entaille quarrée faite dans un bout de la planchette qui sera posée sur les rayons disposés par allées dans le hangard.

Cette méthode produit plusieurs bons essets. D'abord on a l'avantage d'avoir le côté le plus lisse de la tuile poli par la main mouillée, qui n'a touché à rien en séchant, tourné de même sur les toits, tandisque les tuiles séchées

mode & le crochet n'en est pas moins solide.

à terre y ramassent des graviers, ne sont point polies, & montrent en dehors le mauvais côté, parce qu'il faut relever le crochet en dessus du côté de la partie unie par le bâton.

2°. Les rayes que l'on fait en long sur la tuile que l'on pose sur les planchettes, la rondeur insensible qu'on lui donne en dos d'âne sont accélerer l'eau dans ses écoulemens par la réunion de son volume en certains lieux des toits.

3°. Les tuiles se tourmentent sur la terre & s'y courbent, au lieu qu'elles restent fort droites sur les planchettes, ensorte que dans les lieux exposés à la neige, la tuile séchée à terre, laisse insinuer dans les galetas la neige poussée par le vent; ce qui n'arrive point avec la tuile droite indépendamment de l'agrément du coup d'œil; enfin les crochets sont mieux faits & plus solides.

Il y a des tuiles de différentes formes &

grandeurs.

Les plattes sont ou entieres, ou coupées en long pour alterner dans les bords, ou en diagonale, que l'on appelle hâchées pour les angles corniers & les noues. On fait le bout du pureau quarré, rond ou pointu. Je préférerois le pointu; parce que les rayes qui se sont avec les doigts lors de la fabrication, comme je l'ai dit à l'instant, tendant toutes à cette pointe, réunissent les eaux & leur donnent une accélération dans leur écoulement.

Quant à leur longueur le petit moule de France a 9 à 10 pouces, le moule de Suisse

& d'Alface est de cette même dimension, mais le pureau se termine en pointe obtuse formant un triangle dont la perpendiculaire n'a qu'un pouce de hauteur. Quant à la largeur, le petit moule de Paris est de 6 pouces & le grand de 8. ce qui paroît sujet à inconvénient à cause de la difficulté de faire sécher sans que la tuile de cette proportion se tourmente. Il est vrai que moins il y a de fentes fur un toit & mieux c'est. Ainsi pour profiter de l'avantage du grand moule sans en avoir les inconvéniens, je préférerois le modele de Suisse de 13 pouces de long sur 6 de large (a).

L'épaisseur ordinaire du petit moule est de 4. lignes, & celle du grand moule de 6 lignes.

Les tuiles rondes ne sont autre chose que les faîtieres jettées d'abord à plat dans un quadre, puis arrondies sur un cilindre. Elles peuvent servir à former un toit fort plat à l'Italienne & les balustrades qui surmontent la corniche, dérobent entiérement les combles à la vue. (b) C'est ainsi qu'on les employe en Bourgogne, dans la Breffe, dans le Lyonnois &

(a) Une tuile de Suisse de 13 pouces de long sur 6 de large & 6 lignes d'épaisseur à pureau pointu & crochet de 9 lignes, pese de 3 livres à 3 livres & demi.

(b) Le magnifique hôtel que M. Bouhier de Lantenay vient de bâtir à Dijon, est couvert de cette façon, cela coute moins qu'une platte forme plombée & produit à peu près la même effet. X 2

dans d'autres provinces dont les hyvers sont moins rigoureux: (c) mais on ne peut les mettre en usage dans les pays de montagne & de neiges; ce météore qui se sond insensiblement au soleil vers la fin de l'hyver, pendant la journée & se regele pendant la nuit sormeroit trop de glace, & l'eau qui se seroit insinuée dans les pores de la tuile venant à se geler, feroit tout éclater, ce qui arriveroit d'autant plus facilement que ces tuiles ayant été forcées sur le cilindre, ont toujours quelques éclats.

Les tuiles renversée, font le même effet que les rondes simples; car on peut les appeller rondes doubles; elles ont les mêmes avantages & les mêmes inconvéniens, avec plus de

difficulté dans la fabrique.

On fait aussi des tuiles gironées pour les tours, ce sont des trapezes un peu arrondis pour prendre la forme du cône qui doit terminer la tour. Ces tuiles-ci un peu plus larges & plus creuses forment les corniers.

Pour l'usage ordinaire, il faut de toutes ces tuiles dans une tuilerie, à l'exception des flamandes & des gironées, celles-ci ne se faisant que de commande, & les prémieres n'ayant pas plus d'utilité que les faitieres.

Les briques se font ordinairement de 8

⁽c) On les arrange de file en couchant les unes surle dos & abouchant les autres pour recouvrir les vuides qui sont entre les lignes.

pouces de long sur 4 de large, & cette proportion paroît bonne: quant à l'épaisseur, elle varie depuis 15 lignes à 24. Je la fixerois au plus à 18 pour que le seu puisse mieux pénétrer l'intérieur de la piece. Mais il saut observer que comme la terre se retire en séchant & en cuisant, il saut donner 4 lignes de plus aux moules en tout sens, outre la grandeur que l'on desire avoir. Il en est de même de

la tuile à proportion.

Selon Vitruve, les Grecs faisoient des brique de deux palmes appellées didoron, de 4 palmes appellées tetradoron, & des 5 palmes appellées pentadoron; ce qui paroît prodigieux, si l'on fait attention que la palme de Grecs avoit 9 pouces 5 lignes. Ils les mêlangeoient dans leurs batimens d'autres briquesqui n'avoient que la moitié de châcune de ces dimensions, & cela y donnoit plus de folidité. La difficulté de cuire ces grandes briques qui devoient être proportionnées en épaisseur, ne permet pas de suivre cet exemple de l'antiquité; mais on ne devroit pas négliger l'avis d'un commentateur de Vitruve qui proposoit de donner aux briques la forme d'un triangle équilateral, dont chaque côté eût un pied de long fur un pouce & demi d'épaisseur. On feroit, en les mettant en liaison, des ouvrages plus solides, elles ajouteroient de la force & de la grace aux angles d'un ouvrage dentelé & aux corniches.

Les tuiles & les briques étant moulées dans

la proportion que l'on desire, il faut les laisser sécher à l'ombre dans les hangards. Lorsqu'elles sont demi seches, on redresse avec l'équerre & le couteau, les briques dont le quarré n'est pas parfait, & l'on applatit les tuiles qui se seroient tourmentées, après quoi on les range en pile laissant de l'espace pour faire jouer l'air. Si l'on n'a pas de hangard assez étendu, on peut mettre les briques dans l'aire qui est au devant, & les couvrir de paillassons pour les désendre de la pluie & du soleil, jusqu'à ce qu'étant à peu près seches, on puisse leur laisser recevoir un peu de soleil.

\$. V.

Sur la maniere de cuire la tuile & la brique.

Le feu qui doit donner le degré de dureté à l'argille, sera dirigé par un ouvrier attentif & expert. La qualité de la terre & celle du bois, la grandeur & l'arrangement du fourneau, l'épaisseur de la brique ou de la tuile demandent des distinctions sans lesquelles on ne réussira les prémieres sois que par hazard, car il ne faut pas croire, comme on le pense communément, que la tuile la plus cuite & la plus sonore soit toujours la meilleure. J'en ai vu employer dont le son argentin, l'air bruni, presque vernissé & la dureté qui la faisoit étinceller sous le briquet, annon-

çoit une éternelle durée. On la mettoit en travers sur un bâton & le poids d'un homme se portant sur les deux bouts, ne la faisoit pas casser, cependant au bout de sept ans il n'en est pas resté le douzieme. Dès la troisieme année elle s'est feuilletée & sa calcination doubloit toujours en avançant, en forte qu'à la fin tout s'est réduit en poussière, tandis que d'autre tuile faite dans la même tuilerie quelque tems auparavant, & de moitié moins cuite a duré de 15 à 20 ans. Il est vrai qu'à la fin, elle s'est pourrie & que la mousse gagnoit partout; mais aussi on en voit du même têms qui étoit un peu plus cuite & qui dure encore. A ces faits j'ajoute que les plus cuites se sont plus usées au nord qu'au midi.

Ces différens inconvéniens ont engagé quelques particuliers à faire venir de la tuile de loin, & ils l'ont tiré de la fabrique de Grandson qui passe pour être une des meilleures de la Suisse. Son grain est fin, sa couleur est d'un rouge pâle, & elle paroît en tout de même façon que les briques & les carreaux en poterie, que l'on a découverts dans les chambrettes de Poligny. Ce qui surprendra, c'est que cette bonne tuile soit poreuse, & que dans les prémiers tems qu'elle est employée, elle retienne toute l'eau d'une pluye douce sans en laisser couler, mais elle acheve de se durcir à l'air, ses parois se revêtissent de je ne sçai

X 4

quel gluten, soit par les particules terrestres qui sont dans l'eau, soit par l'union des petites particules calcaires avec les sables; & elle resiste tellement à l'intempérie des saisons que le tuilier de Grandson, m'a assuré que de mémoire d'homme on n'avoit point retenu les toits de certains châteux des environs.

On peut juger par ces exemples que ce n'est pas toujours la tuile la plus compacte, la plus cuite & la plus sonore qui résiste le plus; c'est pour cela qu'en parlant du choix & des mêlanges de la terre, j'ai rapporté la fabrication des fourneaux & des creusets; ceux-ci pour comparaison de l'ouvrage que l'on doit faire avec l'argille pure, & ceux-là pour l'idée de la mixtion nécessaire, lorsque l'on n'est pas fûr de l'excellence de l'argille. Je renvoie à ce que j'en ai dit à la fin du deuzieme article, au commencement du troisieme, en concluant que plus l'argille sera pure, plus elle sera cuite & approchera de la vircification, plus elle durera: au contraire plus il y aura de particules calcaires, moins il faudra la cuire pour éviter la calcination qui a pour objet d'ouvrir les corps, de rompre la liaison & le mastic naturel qui est plus ou moins fort, suivant la différence des calcaires. Par exemple le plâtre le brule au trop grand feu & perd entiérement son gluten au point de ne pouvoir plus se lier avec l'eau; la chaux au contraire ne se détruit point au feu violent : le prémier se durcit sans mé-

lange, celle-ci ne peut prendre corps qu'en s'unissant au sable. Ainsi quand il y auroit dans l'argille des particules de plâtre, si on le brule, il perdra toute sa force: s'il y en a de propre à se réduire en chaux, ou elles se calcineront, ou non. En ce cas la tuile n'en vaudra que mieux: au prémier, si elles sont divifées, elles pourront s'unir plus facilement au fable de l'argille, pour former un ciment, quand il ne tendra point à la vitrification, que lorfqu'il en approchera. Conféquemment il y a de l'avantage à ne cuire que médiocrement.

Quant à la façon de cuire, en quelque païs on cuit la brique en plein air. Le fourneau est à tous égards préférable, on y use moins de bois & la brique s'y cuit plus également par tout, pourvu que le feu soit bien conduit. Voici quels sont les détails de pratique. On établit fur la grille une seconde voute avec des briques crues, & on la couvre d'un autre rang de briques mises sur le côté, observant toujours de laisser autant de vuide que de plein, & de laisser de l'espace dans le devant, & dans les côtés pour donner passage à la slamme. Enfuite on arrange les tuiles sur le côté, observant de les mettre à l'alternative en long ou en travers par paquets, de deux nombres différens suivant le modele, de façon que le second lit arrangé comme le prémier, le croise cependant & que sur les tuiles posées de travers, celles de l'étage supérieur posées en long empiettent alternativement les unes sur les autres. Enfin, arrivé audessus du fourneau on le ferme

par des tuiles mises à plat.

Il est impossible d'assigner une régle uniforme sur la manière de conduire le seu. On doit faire attention à la qualité du bois, de la tourbe & du charbon que l'on veut employer, à la grandeur du fourneau, à la qualité de la terre que l'on y doit cuire, si c'est de la tuile ou

de la brique.

Les observations générales que l'on peut suggérer, c'est de ne pas faire un feu trop vif & de ne le pas faire durer trop longtems. D'abord on commencera par fumer le four, c'est-à-dire, par un feu médiocre, jusqu'à ce que la fumée d'un blanc obscur devienne noire, ce qui annonce qu'il ne reste plus d'humidité; alors on diminue la quantité de bois, mais on entretient la chaleur avec du même bois jusqu'à ce que la flamme s'éleve au dessus du fourneau, on la fait durer quelque tems & on la ralentit par degré jusqu'à ce que la terre paroisse bien pénétrée; ce qui ne peut guere se faire qu'en deux jours, ou deux jours & demi pour la brique, & trois jours & demi pour la tuile. Pour faire monter la flamme jusqu'au dessus du fourneau, si le hazard n'a pas fait rencontrer en le construisant une disposition de l'air qui attire la flamme dans l'intérieur du fourneau & la pousse au dessus, alors il faut sur la fin de la cuite fermer les embouchures du bas aux trois

quarts, & lorsque le seu a duré assez longtems, alors on scéle en sable (a) le sour par dessus

& on le laisse réfroidir (b).

Pour donner plus de dureté à la brique, on pourroit la tremper dans l'eau au sortir du fourneau & la remettre pour la faire cuire de nouveau. Celles qui soutiendront cette épreuve seront sûrement excellentes.

Quant aux tuiles, je ne sçai si on pourroit leur donner la même trempe, leur exposition à la gelée ne demande pas qu'elles soient si dures, & il y auroit peut-être de l'inconvénient à les faire cuire après les avoir trempé. Mais on pourroit essayer de les mouiller, lorsqu'elles sont encore chaudes au sortir du sour; ce seroit le moyen d'éteindre les particules calcaires, avant que le froid ait rafermi les particules argilleuses, & dans l'esservescense de la chaux, l'éclat seroit moins considérable; du moins cette expérience servira aussi à connoître la nature de la tuile, car si elle y résiste, je crois que l'on peut compter sur sa durée. On peut aussi la plomber par un vernis qui la fait durer plu-

(a) Cette opération seroit toujours dispendieuse,

souvent même impraticable E. D. G.

(b) En plaçant la pierre à chaux & les tuiles, on arrange au fond du four quelques pièces de bois, en forme piramidale ou de cheminée, sans les placer toute fois en sens uniforme; il suffit que ces buches s'élevent au dessus de la couche de pierre à chaux, sans atteindre jusqu'au sommet, de la partie supérieure du four. E. D. G.

sieurs siecles, lors que l'argille s'en trouve asséz bonne ou du moins bien corroyée; car s'il s'y trouvoit quelques petites pierres calcaires, l'humidité qui les gagne à travers les pores du vernis met la chaux en effervescence & fait sauter le vernis. Pour cela on ne doit pas faire cuire beaucoup la tuile, d'autant plus qu'il faut encore la remettre au sourneau pour cuire le vernis, quoique l'on puisse aussi l'appliquer dès la prémiere fois & donner la couleur avec l'argille dépouillée de ses sables dans l'eau jusqu'à consistance de sirop, observant avec les cendres de plomb les mêmes procédés que pour la poterie.

Nous sommes dans des pays trop pluvieux & trop froids pour parler des briques cuites au soleil. Les cinq ans que les anciens mettoient à faire leurs briques crues, nous empêcheroient déja de les imiter quand même ces matériaux pourroient nous servir. Les torchis que l'on fait en Bresse & autres pays où la pierre manque, approchent de la brique crue, mais cela n'entre point dans la perfection des tuileries

tion des tuileries.

§. V I.

Emploi de la tuile.

Ce n'est pas assez d'avoir conduit les travaux rélatifs à la tuile, dès le sein de la terre jusqu'à la sortie du sourneau; il faut encore mettre en place ces matériaux & leur qua-

lité dépend souvent de leur arrangement; car telle tuile durera sur un toit qui pourrira sur un autre faute de proportion dans la pente. Pour cela on doit avoir égard au climat & à la bonté de la tuile. On peut faire des toits depuis le triangle le plus obtus qui forme les frontons, jusqu'au triangle équilateral: cette derniere forme est préférable dans la plus grande partie de cette province. Les neiges y féjourneront moins, confêquemment la gelée fera moins d'impression. Les tuiles ne doivent avoir de pureau sur le toit que le tiers de leur longueur; on pourroit même ne faire le pureau que de près de la moitié, lors qu'on aura de la bonne tuile; car il fuffit que la tuile intermédiaire se cassant, la troisieme boive sur la prémiere & le pureau étant du tiers, c'est la quatrieme tuile qui boit sur la pérmiere & il y en a deux intermédiaires, ce qui ne sert qu'à conserver l'humidité & employer plus de matériaux. Au contraire ayant admis la fabrique des tuiles sur planchettes; comme elles ne seront point exposées à être tourmentées; & qu'elles donneront un toit fort uni, je pancherois fort à adopter pour les biens de campagne toujours habités les couvertures à l'allemande, pour lesquelles il faut près des deux tiers moins de tuile. Ainsi par exemple dans la méthode françoise une tuile du grand modele n'aura de pureau que quatre pouces trois lignes, en forte que la tuile supérieure empiette de 8 pouces, au lieur

que dans la méthode allemande le pureau sera de 11. pouces & la tuile supérieure n'y empiette que d'un pouce ou deux. Suivant cette derniere façon les tuiles ne sont point croifées mais de file droite les unes sur les autres, & l'on gliffe fous les fentes un petit bandeau ou aissette (a) de sapin ou chêsne; par ce moyen on a l'avantage de remettre sans peine dès l'intérieur une tuile qui manque. On s'apperçoit fur le champ des goutieres, le toit est beaucoup moins chargé & l'humidité se distipe d'abord. Mais quand on ne voudroit pas adopter cette méthode, la tuile faite fur les planchettes ne mérite pas moins la préférence, n'y eût-il que le coup d'œil. Quelle différence entre les toits d'Alface, du comté de Montbeliard & de la Suisse & cenx de cette province!

Récapitulation.

Après avoir parcouru les différentes parties de la fabrication & emploi des terres cuites pour les bâtimens, en remarquant tout ce qui

(a) Les toits couverts de tuiles seules sont plus propres à résister aux orages & l'eau s'y introduit moins. Pour les former on place les lattes de bois à huit pouces de distance; & les tuiles sont arrangées altérnativement, de façon que la pointe d'une tuile du rang supérieur couvre en partie la séparation de deux tuiles du rang suivant, & atteint encore la partie supérieure d'une tuile du troisième rang E. d. G.

ra'a paru propre à contribuer à la perfection de cet art, je finis en réduisant sous un mème point de vue les principaux objets, qui doivent fixer l'attention des ouvriers. Ils feront des expériences multipliées pour le choix & le mêlange des terres conformément aux principes que j'ai établis sur les matieres calcinables & vitrifiables. On établira des bassins avec des claies pour couler les terres, où l'on pourvoira à la trituration d'autre maniere. On ne peut trop louer l'usage des planchettes pour faire fécher la tuile & les briques. Il y aura deux embouchures au fourneau pour distribuer plus également le feu qui doit être moderé. On évitera avec soin de cuire beaucoup & l'on esfaïera de tremper les briques & les tuiles. On aura égard à la forme des toits, à leur aspect & l'on combinera tous les avantages rélatifs au climat pour ce travail, la durée, la dépense & l'agrèment toujours subordonnément aux expériences.

Observations faites par Mr. E. D. G. D. B.

TOTAL ANTHER TOTAL TOTAL CONTRACTOR

without the server all the letting outletts

ob. A tree contrary of the Susc

electo aportos con l'allega en consello socialismo o seg-

| Calcul des frais & du produit d'a | une c | cuitte |
|--|--|------------------|
| Dépenfé. | | 外班 |
| 9. toises de 6 pieds en tout | | |
| sens, de bois de sapin; à 5 | | |
| francs la toise - f. | 45 | |
| Pour couper le bois, & pour le | T | NEW AND |
| mettre à port de chard à la jour- | log A dist | |
| née. | 11 | II |
| 5938 tuiles | | Mars. |
| 2152 briques | | |
| 8090 à 6 francs le millier pour | 30 | |
| façon du tuilier | 48 | |
| 32 tonaux à chaux à 13 fols. | 40 | Estech. |
| si on ne la délaie pas | 20 | 16 |
| Voiture du bois, de la pierre | collect | |
| à chaux, de la terre & du fable. | 22 | 10 |
| a climba, do la corre ce da laste. | 44 | 10 |
| agent the things of it may no other | 147 | 17 |
| Retiré. | / | ay to |
| 5900 tuiles à 12 f 10 f le millier f | 73 | 13 |
| 2150 briques 10 f le miller | 21 | 10 |
| 32 tonaux de chaux à 2 f. 10 | AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF | 10 |
| 32 tollaux de chaux a 2 1. 10 | 80 | |
| Somme du produit. | 175 | 3 |
| the second state of the second second second second second | | |
| La dépense ci dessus | 147 | 17 |
| Profit | 27 | 6 |
| Sur lequel à la vérité il faut enti | ceteni | STATE OF THE WAY |
| fourneau, & quelque peu d'outils, | | |
| | 111412 | qui |
| font d'un petit entretien. | | - |

Ce calcul n'est point imaginaire. Tous les prix font tels que je les paie, foit par accord soit à la journée, & je vends au prix marqué ci dessus tout ce que je ne reserve pas pour mon propre usage. Une fournée ne rend pas toujours exactement la même quantité, mais elle revient a peu pres à ce que j'ay indiqué ci dessus, & la coupe du bois ne coûte pas la moitié du prix, dans des terreins moins difficiles. Les prix peuvent aussi varier selon la cherté de la main d'œuvre, & la demande de la tuile & de la chaux, mais je crois que ceux qui ont ce bois à revendre en tireront bon parti, en établissant des tuileries. Il seroit très utile pour notre contrée que leur nombre augmentât considérablement; car on manque de cette denrée, & par là le paisan se voit contraint de batir ses maisons de bois faute de chaux; de les couvrir d'aissetes ou d'encelles comme nous les apellons, faute de thuiles; bien loin que les tuileries augmentent la disete du bois, elles y remedient, par l'épargne qu'on fait de celui de batisse, la confomption ne tombant que sur le plus mauvais bois de chauffage.

Il seroit fort à souhaiter que les tuileries sussent répandues dans tous les districts de notre pais-Lorsque le transport des tuiles se fait à une distance considerable, il devient très incomode. Pour peu que les chemins soient raboteux, on en brise beaucoup, en les voiturant, & comme on n'en peut charger que fort peu, sur un chariot, la voiture les renchérit excessivement. On ne

1765. III. P.

trouve même qu'avec peine les chariots nécessaires, s'il faut les chercher au loin & que l'on veuille faire des gros bâtiments, sur tout si quelque accident oblige a batir avant qu'on ait eu le loi-

sir de faire des préparatifs.

On devroit de plus avoir dans une ville des provisions considérables en reserve pour des accidens imprevus, comme une forte grèle, ou quelque incendie considerable. Chaqu'un sent l'embarras où on se trouveroit si on ne pouvoit couvrir ses maisons; je remets a ceux qui connoissent les lieux où il y a une bonne terre pour la tuile, des pierres a chaux, & du bois en abondance, a marquer les places où on pourroit les établir. La difficulté qu'il y a à trouver du bois pour des ancelles qui augmente tous les jours, rendent l'augmentation du nombre des tuilleries plus nécessaire que par le passé.

E. d. G. d. B.

Pous de stantagnées par l'épatées en années de la consider de considerada de c

t and first test to the plane to the test test test and the

The name of the specifical and state of the state of the

concappondide able to the device the succession of the contract of the contrac

entitor foreigner train assentant rebailed

out to salpous office of the particular plantage plantage.

Type III. P.